



ENTRETIEN AVEC MYRIAM AKIAN LAURÉATE 2019

Myriam Akian a reçu le Prix FFJ/Christian Polak en 2019, pour son mémoire intitulé « Le Site archéologique de Mukibanda : Mouvement citoyen pour la protection du site, Archéologie et Création de Mémoire », dirigé par Annick Horiuchi (Université Paris Diderot) et Akira Matsuda (Université de Tokyo). Elle a bénéficié de la bourse de recherche du Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie japonais (MEXT) pour ses recherches doctorales.

Février 2020

Quelle est votre situation actuelle ?

Je suis actuellement en deuxième année de doctorat au Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO) et à l'École Doctorale 131 (Doctorat en Sciences humaines et sociales de l'Asie Orientale). Je suis également accueillie comme étudiante-chercheuse à l'Université de Tokyo pour un séjour de recherche d'un an et demi qui se terminera à la fin du mois de mars prochain 2020.

Sur quoi votre projet de recherche porte-t-il ?

Dans le cadre de ma recherche doctorale, je travaille actuellement sur les questions d'archéologie et de mémoire au Japon à travers l'étude de la protection et la promotion des sites archéologiques de 1955 à nos jours. Mes recherches actuelles se placent dans la continuité directe de mes recherches de mémoire et vont, entre autres, les incorporer largement.

En savoir plus

Quels conseils méthodologiques donneriez-vous aux étudiant-es de master concernant la réalisation et la rédaction d'un mémoire ?

L'équilibre entre étude de cas et théorie est très important et délicat à réaliser. Il faut donc y apporter une attention importante et du temps.

Le premier temps de la collecte des données sur le terrain est en effet crucial au point de pouvoir tout simplement couper l'herbe sous les pieds de votre recherche avant même que celle-ci ne commence réellement si vous n'arrivez pas à vous faire accepter du réseau sur place et à obtenir son aide et sa coopération.

Le second temps de l'analyse et de la confrontation aux outils théoriques en tous genres est, lui, tout aussi important pour la réalisation d'une recherche en bonne et due forme qui ne s'arrête pas à un simple rapport de terrain ou d'étude. En cela, il faut, au préalable, (avant même le début du terrain ou de la collecte des sources quelles qu'elles soient) faire siens un certain nombre d'outils théoriques, méthodologiques et conceptuels qui pourront servir, après son terrain, à confronter, creuser, développer, mettre en regard et interroger les données collectées et, ainsi, pouvoir construire une analyse riche et solide.

Vous avez obtenu une bourse de recherche de la MEXT qui vous a permis de financer vos recherches doctorales, pourriez-vous partager votre expérience avec les futur-es doctorant-es ?

Les bourses de recherche de la MEXT demandent un long temps de préparation (il faut prévoir plus d'un an et demi avant la date de départ pour le Japon) et leur

obtention est conditionnée à la réussite de nombreuses étapes de sélection (constitution d'un dossier, double test de langue écrit anglais et japonais, entretien devant un jury de spécialistes en japonais et en français etc.). Cependant, une fois obtenues, ces bourses sont d'une grande aide puisqu'elles payent un aller-retour France-Japon et octroient une bourse mensuelle non négligeable de plus de 1.000 € durant tout le séjour au Japon ainsi qu'un visa de séjour de 18 mois à 2 ans. Elles sont, qui plus est, peu contraignantes. Pour les spécialistes du Japon, c'est une piste de financement très intéressante.

Une autre piste importante reste bien sûr les contrats doctoraux. À ce niveau-là aussi, il est nécessaire de commencer à se renseigner et à y réfléchir très tôt pour mettre en place une stratégie efficace et solide. Il faut rechercher l'ensemble des centres de recherches, écoles doctorales et, parfois même entreprises, qui offrent des contrats doctoraux auxquels votre domaine ou sujet de recherche pourrait prétendre, ainsi que leurs calendriers d'appel d'offre et le type de bourse et de contrat doctoral proposé (appel d'offre, sur projet etc). À ce niveau-là, il ne faut pas oublier qu'en plus des écoles doctorales spécialisées sur le Japon et l'Asie orientale, il est aussi possible de candidater aux écoles doctorales de son champ disciplinaire de recherche. En Master et encore plus en Doctorat, la relation au(x) directeur(s) de thèse est primordiale, il faut donc commencer à y songer très tôt. Le choix du directeur de thèse est donc tout aussi important (si ce n'est même plus) que l'obtention d'un contrat doctoral. Il ne faut pas hésiter à discuter de toutes ces questions et stratégies avec son directeur de mémoire, qui sera sans doute le plus à même de vous guider et vous orienter sur ces questions-là.

Le point déterminant de l'obtention d'un contrat doctoral reste la constitution d'un projet de recherche très solide, intéressant et efficace. Il faut y apporter une attention plus que particulière et ne pas hésiter à demander conseil auprès de vos directeurs de recherche. Par-là, il me semble qu'une trop grande dispersion dans les candidatures aux contrats doctoraux peut s'avérer dommageable.

Si le contrat doctoral n'est malheureusement pas obtenu, des demandes de financements ponctuels et de terrain auprès de son école doctorale et de son centre de recherche sont encore possibles durant l'ensemble de la durée du doctorat. De nombreux appels d'offre pour des financements de terrains (tant du côté français que japonais) sont émis toute l'année, il faut donc rester alerte sur ces questions-là aussi. Si cela est beaucoup plus contraignant par les nombreuses candidatures qu'il faut faire, ce sont aussi des aides non négligeables pour votre recherche et vos terrains notamment.

Les maîtres-mots ici me semblent donc finalement être: anticipation, renseignements, organisation, stratégie mais aussi concertation avec son directeur de recherche.